Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 11

Buchbesprechung: Livres
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le coup de cœur

Un récit contre la haine

Le temps des mots à voix basse est un devoir de mémoire, une invitation à se prémunir contre la folie des hommes. Anne-Lise Grobéty destine ce récit, grave mais poétique, aux adolescents et aux adultes.

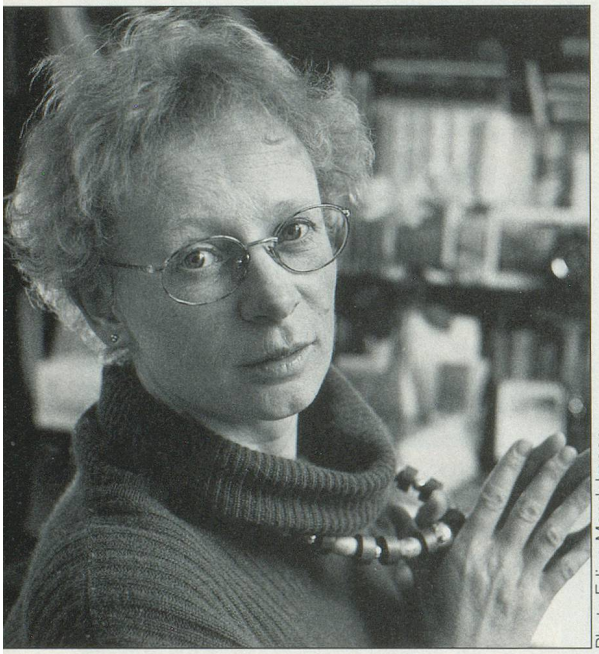


Photo Erling Mandelmann

Anne-Lise Grobéty

Aux éditions La Joie de Lire, la collection *Récits* offre aux jeunes lecteurs des titres d'une qualité exceptionnelle, tant par le choix des auteurs et la qualité de leur style littéraire que par la perspicacité des thèmes évoqués. Certains de ces récits s'adressent aussi bien aux adolescents à partir de 13-14 ans qu'aux adultes. Ils sont l'occasion de partager des lectures riches de résonances entre parents et enfants, entre grands-parents et petits-enfants.

Parmi les titres récemment parus, nous en avons retenu un tout particulièrement, dont l'écho vibre aujourd'hui en nous jusqu'à la douleur, celle d'une prise de conscience nécessaire face aux répétitions tragiques du destin humain. Dans *Le temps des mots à voix basse*, Anne-Lise Grobéty raconte avec une rare pudeur une double amitié: celle qui unit deux hommes depuis toujours, celle qui grandit chaque jour entre leurs enfants respectifs.

Les pères se retrouvent au fond du jardin, près des ruches, pour s'enivrer des œuvres des poètes qu'ils aiment. L'un se dit poète-comptable, et l'autre épicier-poète. Pour leurs garçons, c'est sur les bancs d'école, dans la cour de récré, sur le chemin qui sépare leurs deux maisons que l'amitié se nourrit d'une franche camaraderie et de la simplicité du quotidien.

«C'était dans un pays de collines parfaites et de vergers. Dans une petite ville tranquille où tout le monde se saluait droit dans les yeux», se souvient le narrateur. Pour les deux garçons, la vie est douce, toute de tendre complicité, de jeux et de rires... jusqu'au jour où s'annonce le temps des mots à voix basse.

L'araignée tordue

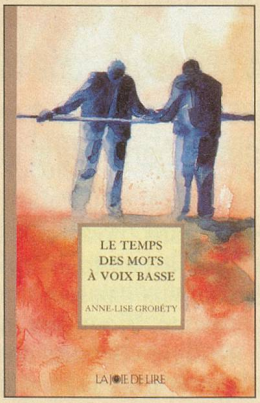
A aucun moment du récit, Anne-Lise Grobéty ne mentionne expressément à quelle tragédie de l'histoire elle fait allusion. Cependant, la réalité qui n'est pas dite ne fait aucun doute. L'incompréhension du jeune narrateur qui ne peut plus voir son ami Oscar – interdit d'école – nous renvoie à l'horreur des ghettos, à l'exclusion, à la persécution. De même, on partage la douleur de son père, déchiré entre son indéfectible amitié pour Anton, le papa d'Oscar, et la prière que lui fait ce dernier de ne pas se mettre en danger pour lui venir en aide.

Cependant, «cette espèce d'araignée noire avec ses pattes tordues, posée sur le fond rouge sang des drapeaux» poursuit sa progression, écrasant l'insouciance des enfants. «Ce jour-là, dans le jardin de mon père, j'ai appris que rien en apparence n'aura changé autour de nous au moment où se fermera la frontière entre le temps d'avant et le temps de la barbarie. Et qu'il nous faut être d'autant plus vigilants à toute heure pour dire ce qui nous semble bon et ce qui l'est moins.»

Dans *Le temps des mots à voix basse*, Anne-Lise Grobéty s'adresse pour la première fois aux jeunes lecteurs. Elle le fait avec tout le sens poétique qu'on lui connaît, avec une intelligence lumineuse. L'actualité d'aujourd'hui donne à son récit encore davantage de gravité et d'urgence.

Catherine Prélaz

A LIRE



Le temps des mots à voix basse, Anne-Lise Grobéty, Editions La Joie de Lire, Collection *Récits*.

Leçon de non-résignation

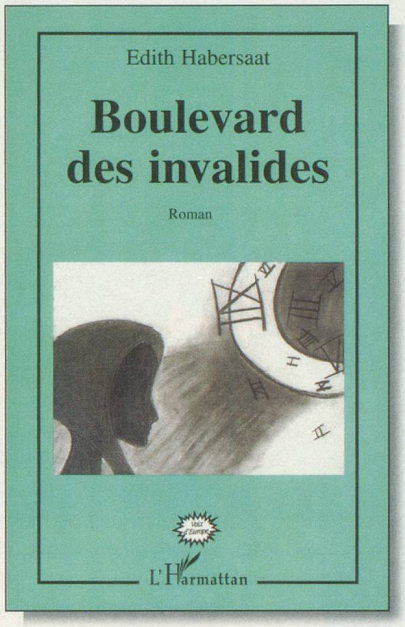
Le dernier roman d'Edith Habersaat dit la vie comme elle est, avec ses douleurs et ses doutes, mais aussi l'espoir qui demeure. Même sur le *Boulevard des Invalides*, on apprend à avancer debout.

En plein *Boulevard des Invalides,* il y a une école, de celles qui ont plutôt mauvaise réputation. S'y croisent et s'y affrontent des enseignants qui ont encore foi en leur métier et des adolescents blessés, en plein âge dit ingrat. Parfois, comme une étincelle née d'un frottement, surgit la vraie rencontre, la compréhension mutuelle au cœur de l'adversité, dans une atmosphère d'agressivité. Deux enseignantes d'âge mûr y sont devenues amies, unies par un quotidien partagé, par les mêmes questionnements quant à leur vocation et à leur vie personnelle.

Floriane aura un terrible combat à mener contre la maladie, tandis qu'Emilie retrouve, en y croyant à peine, un grand fils resté trop longtemps à l'écart de sa vie. Réflexion sur ce temps qui passe et nous abîme pour mieux nous grandir, sur les passions qui parfois s'érodent, *Boulevard des Invalides* est le livre de la lucidité, mais aussi de la non-résignation. «Sentiers tortueux, escalade, respiration difficile, il faut ralentir le rythme, on n'a plus vingt ans, voyons! Ils rient de concert, mais chacun songe, non sans nostalgie, à ce qu'il a été. A ce qu'il ne sera plus. La saison des passions s'est doucement retirée sans que l'on s'en aperçoive vraiment. Marée descendante, les coquillages sur le rivage ont résisté aux vagues. Polis par le temps, ils ont perdu leurs aspérités. On ne risque donc plus de s'y blesser.»

Auteur déjà d'une vingtaine de titres, l'écrivain genevoise Edith Habersaat nous dit de ne jamais renoncer, de lutter contre le découragement. Le message se veut optimiste malgré tout, en dépit de la dureté des choses, de la violence des êtres, et d'un destin souvent impitoyable. Face à l'adversité, il s'agit de faire de nous des êtres valides, en mouvement, qui croiront encore longtemps aux vertus de la douceur et du pardon, aux bienfaits de la nature et de la musique, aux joies des retrouvailles et à la clarté des étoiles. Arpenter ce *Boulevard des invalides,* c'est comme faire un voyage en humanité, guidé par une plume qui mène son récit avec urgence et sincérité... mais aussi avec gravité, pour dire que la vie est chose précieuse.

C. Pz



Boulevard des invalides, Edith Habersaat, Editions de L'Harmattan.

Notes de lecture

Bouvier iconographe

Un nouveau livre signé Nicolas Bouvier, c'est toujours un cadeau. Celui-ci reprend des textes parus durant plusieurs années dans *Le Temps stratégique*. L'inoubliable écrivain-voyageur y met en avant son métier d'iconographe, en nous faisant découvrir des images inattendues... et les histoires que celles-ci lui ont inspirées. «Depuis trente ans, je suis chercheur d'images. Ce métier, aussi répandu que celui de charmeur de rats ou de chien truffier ne s'enseigne nulle part. C'est dire qu'on ne le choisit pas; il vous choisit, vous attrape au coin du bois. Je suis tombé dedans comme pierre dans un puits.» On imagine l'iconographe arpentant les bibliothèques... et ce ne fut pas là le moindre de ses voyages.

Histoires d'une Image, Nicolas Bouvier, éditions Zoé.

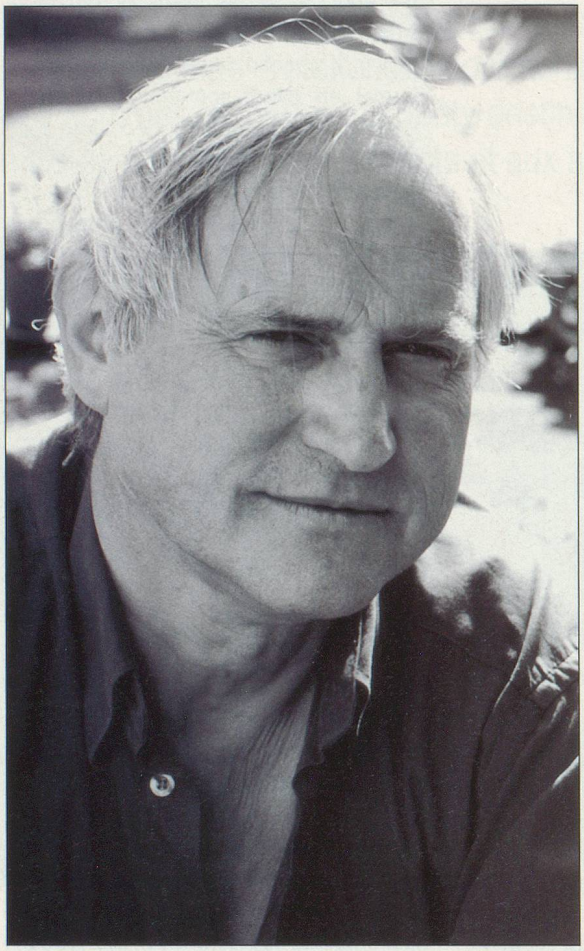
Désir d'innocence

«Dans les images-souvenirs que j'ai gardées de lui, je lui vois toujours le visage surpris, souriant et sérieux qu'il prenait, par courtoisie ou volonté de séduire, levant le sourcil droite, plissant la paupière gauche, comme s'il avait été myope d'un seul œil. Dans les moments heureux, il semblait redevenir l'enfant qu'il avait dû être.» C'est en ces mots que Jean Roudaut parle de Robert Pinget, cet auteur dont la rencontre l'a tant marqué. Sans faire une biographie, Jean Roudaut raconte l'homme tel qu'il l'a ressenti, un homme en phase avec son œuvre littéraire tout empreinte de poésie. Pinget rêvait de pouvoir retrouver l'innocence de l'enfant. Non pas revenir à l'enfance, mais vivre dans un monde et une époque auxquels il serait possible d'adhérer. Une lecture qu'on sera peut-être tenté d'interrompre... le temps de lire Pinget.

Robert Pinget, le vieil homme et l'enfant, Jean Roudaut, éditions Zoé, Collection Ecrivains.

C. Pz

Un éditeur à l'âme de poète



Michel Moret, éditeur passionné

Depuis plus de vingt ans, il est l'un des éditeurs qui comptent, un découvreur comme on dit, en Suisse romande. En 1978, Michel Moret fondait les Editions de l'Aire. Pourtant, rien apparemment ne prédestinait ce natif de Ménières à consacrer sa vie à l'écrit.

Neuvième d'une famille de onze enfants, Michel Moret a grandi élevé par sa tante, puis par sa mère, dans des maisons dont le livre était absent. «Régulièrement, je pris ma bicyclette et allai acheter d'autres journaux à Granges-Marnand ou à Payerne. Chaque dimanche, un frère aîné apportait à la maison d'autres journaux pour répondre aux besoins de mon information. Un moment privilégié était l'émission radiophonique *Le Miroir du monde* de René Payot chaque soir à 19 h. Le besoin d'un esprit critique était nécessaire à ma respiration. Malheureusement, aucun livre ne rayonnait dans la maison.»

C'est ce qu'il écrit, se souvenant de son adolescence, dans *Feuilles et Racines,* le récit autobiographique publié récemment, aux Editions de l'Aire évidemment. Un recueil qui, tant par le contenu que par sa forme, révèle l'amour de cet homme pour l'objet-livre. Celui-ci se lit avec le coupe-papier à portée de main...

La cause du livre

«Ceci n'est pas un livre dans le sens où il n'est pas une œuvre de création», confie l'éditeur, qui ne cherche pas à s'approprier la vocation de scribe de ses auteurs. «C'est un témoignage qui relate les temps forts de mon existence au service de la cause du livre et de la poésie (...) Quand l'usure du temps porte atteinte aux sens et que l'on ne peut plus lire sans lunettes, le temps est venu de se pencher sur son passé.»

A 57 ans, Michel Moret se retourne sur les méandres de son parcours. Sa vie professionnelle et sa vie privée se mêlent à celle du monde de l'édition romande. Le tout est sincère, passionnant et instructif. Et si l'éditeur écrit sans fioritures, dans un style qu'il qualifie lui-même de «parfois abrupt», sa poésie transparaît entre les lignes. On se prend d'affection pour le jeune homme qui commença par travailler à la poste, sans passion, mais avec la chance de pouvoir se plonger dans tous les journaux qui passaient ainsi à sa portée, puis pour celui qui, à 22 ans, rencontre Madeleine... et sa bibliothèque remplie de beaux textes, même s'ils sont en livres de poche.

C'est ainsi que, petit à petit, Michel Moret épouse, pour le pire et le meilleur, la cause du livre. Libraire, il devient éditeur, participe à la belle aventure de la Coopérative Rencontre, dont les Editions de l'Aire seront en quelque sorte les héritières.

Michel Moret aime les mots comme il aime les êtres. Il les aime d'affection, leur porte un regard respectueux, en quête de la poésie qu'ils dégagent. Avec les années et un flair certain, il s'est constitué un catalogue d'auteurs plutôt enviable, et les couvertures blanches – ou bleues – de l'Aire font partie du paysage romand.

Tout en se racontant, il nous fait rencontrer Jacques Mercanton, Alice Rivaz... et nous confie les affres de l'éditeur, toujours en mal d'argent, dont les succès et les échecs s'entremêlent. Michel Moret cite le philosophe alémanique Hans Saner, qu'il vient de découvrir: «Si l'on est honnête avec soi-même, on ne peut être totalement désespéré.»

Catherine Prélaz

Feuilles et Racines, Michel Moret, aux Editions de l'Aire.